

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## Le Droit au Gîte

Le pain, le vêtement et le gîte : voilà ce qui devrait être assuré à tout être humain. Et pourtant, des millions d'hommes en sont privés : pourquoi ? Serait-ce qu'il y a insuffisance d'aliments et que les étoffes manquent ? Il n'est pas démontré qu'on ne puisse produire des céréales pour nourrir tout le monde, ni que les matières premières fassent défaut pour fabriquer des tissus. Quant au gîte, il y a assez d'immeubles, — somptueux ou modestes, — pour abriter les pauvres héros qui déambulent la nuit dans les rues ou grelottent blottis sous les ponts. S'il y a encore à notre époque de civilisation menteuse des dénués de tout, c'est l'organisation monstrueuse de notre société qui en est la cause initiale. C'est l'iniquité économique dans laquelle nous vivons qui nous montre d'un côté la férocité du privilège, de l'autre l'humilité de l'asservi.

N'est-ce pas que c'est beau et flatteur, pour un peuple qui se dit souverain, de montrer des scènes de vie réalistes autant que douloureuses, comme celles qui se sont passées à Paris, lundi 8 et mardi 9 courant, à propos d'une des époques de l'année la plus angoissante pour les pauvres gens, à propos du terme.

Vous avez lu, dans les quotidiens :

A Vanves, famille Jean-Pierre, quatre enfants, expulsée. Veuve Cornier, trois enfants, expulsée. Au 106, rue Gravel, une vieille femme de 90 ans, qui ne devait pas un sou à son propriétaire, est expulsée impitoyablement. Des membres du Syndicat des locataires enfoncent la porte et la réemménagent de force. A Levallois, une femme de 80 ans s'est asphyxiée sous le coup des menaces du gérant de la baraque. Mme veuve Besson, quatre enfants et un grand-père âgé de 81 ans à sa charge, s'est refusée à partir : ses meubles ont été mis à la rue. Même quartier, Mme Crucy, qui a à sa charge sa vieille mère et sa sœur aveugle, voit ses meubles descendus dans la cour. L'ouvrier Philippe, avec cinq gosses, expulsé.

Enfin, pour couronner cet édifice de cruauté sauvage, il fallait un acte de barbarie, un crime. Lisez :

#### La mort sous un hangar

Au 15 de la rue Mouraud, tout là-haut, au fond de Belleville, habitait la famille Poussin. « Famille nombreuse » puisqu'elle compte six enfants. Six enfants, conçoit-on cela ? B. Poussin, qui devait quitter son logement le 8, en chercha un autre avec persévérance. Sa femme chercha de son côté. Ils trouvèrent des logements qui leur conviendraient, mais tous les concierges refusèrent de leur louer lorsqu'ils apprirent, en allant aux renseignements, qu'ils avaient six enfants.

Le 8 arriva et comme son local était loué et qu'un autre local devait en prendre possession dès midi, le ménage Poussin fut contraint de démolir. Les meubles furent déposés dans la rue et l'un des enfants, qui avait la rougeole, fut sorti malgré les avis catégoriques du médecin. Grâce au commissaire du quartier, un hangar — par ce froid ! sous ce vent ! — fut mis à la disposition des sans-abris, et c'est là — autant dire dans la rue ! — que le malheureux enfant, saisi par le froid, expira !

Le commissaire prit alors la décision de réquisitionner une chambre, restée libre, 15, rue Mouraud, pour y placer le petit cadavre, et il envoya les meubles au refuge établi dans l'ancien hospice de la Pitié.

(L'Humanité.)

« Une chambre pour un cadavre et pas même une niche pour les sept autres vivants. O ! ironie macabre.

Eh bien ! en face d'un tel crime, croyez-vous que si le père de cette nombreuse famille, au lieu d'être un ignorant passif avait été une tête consciente, animée d'un caractère énergique, il n'aurait pas agi autrement ? Si ce paria, au lieu de s'incliner devant l'autorité et d'obtempérer aux injonctions de la loi s'était cabré contre cette loi inhumaine et, pour défendre les siens, s'était saisi de sa hache pour abattre le

premier gredin qui aurait voulu franchir le seuil de sa porte pour l'arracher de son logement et le jeter à la rue, croyez-vous que tout ce qui pense et qui a un cœur n'aurait pas crié : bravo ? Si bien, et Poussin défendant sa femme et ses petits au péril de sa vie ou de sa liberté, cet homme aurait été applaudi par toutes les victimes des rapaces Vautours. Il aurait été même difficile de trouver un jury endossant la responsabilité de prononcer un verdict affirmatif : l'opinion publique ne restant pas indifférente à la cause qui se serait débattue.

Les Pharisiens de la morale bourgeoise poussent les hauts cris en parlant du banditisme anarchiste. Mais on est en droit de leur dire : « Jésuites que vous êtes, vous ne tuez pas de la même façon que les Bonnot et les Garnier, mais vous assassinez tout de même. » Les hommes de la rue Ordener n'ont pas nos sympathies, il est vrai ; mais nous ne pouvons nous défendre de faire, sur leurs crimes, cette réflexion : « Si tant d'énergie et tant d'audace était mis au service d'une bonne cause, les parias de notre civilisation hypocrite auraient bien vite secoué le joug des tyrannies politiques et économiques. Il n'y en aurait pas pour longtemps à renverser une société instituée pour le vol et protégée par le meurtre. »

Nous reconnaissons volontiers que le banditisme des Bonnot et des Garnier n'est en rien profitable à l'idéal anarchiste que nous poursuivons ; mais si nous mettons en comparaison les conséquences malheureuses de leurs actes pour l'ensemble de la société, nous sommes obligés de reconnaître que le banditisme bourgeois est infiniment plus épouvantable par la quantité de ses crimes accomplis tous les jours, sous la protection des lois.

Dans l'agitation symptomatique qu'a provoquée le terme, nous devons reconnaître que le Syndicat des locataires a été admirable d'initiative et de dévouement. C'était vraiment impressionnant d'observer tous ces volontaires se multiplier pour correspondre aux nécessités du moment. Il fallait voir voler ces voitures à bras chargées des meubles peu luxueux et des nippes de la famille en détresse. Les files, ces bouledogues du capital, étaient là, non pas pour protéger la misère, mais pour assommer ceux qui portaient secours à l'infortuné. Les camarades de Cochon font très bien les choses. Ils ont créé un organisme essentiellement révolutionnaire et qui ne fait que bien débiter. Il est appelé à rendre de grands services par son enseignement et par ses actes. C'est l'antichambre de l'expropriation qu'ils ont instituée pour ce qui intéresse le gîte gratuit : tout le monde logé par la société. Que demain les prolétaires rentrent en masse au Syndicat des locataires, ils suivront une meilleure direction au bénéfice de leurs intérêts de classe, que d'aller voter pour des candidats municipaux qui les rouleront comme devant.

Pierre Martin.

### Aux Camarades

Dans un précédent numéro du LIBERTAIRE, nous parlions de la crise que traversait notre organe et nous ne dissimulons pas que si on ne venait pas à notre aide, nous étions menacés de disparaître.

Aujourd'hui nous venons répéter qu'il faut absolument que les camarades reconnaissent que le LIBERTAIRE a sa place marquée dans la bataille de chaque jour et qu'ils manifestent leurs sympathies à l'organe de propagande par une solidarité effective. Il n'y a pas à s'apitoyer seulement il faut apporter des subsides pour que nous vivions.

Nous demandons à ceux qui se disent nos amis de s'affirmer et de reconnaître que le LIBERTAIRE est le seul organe de propagande d'action anarchiste révolutionnaire, à côté de ses confrères plus théoriques et

philosophiques. Maintenant, s'il nous était démontré que notre feuille n'est d'aucune valeur dans l'agitation générale de nos idées, que la corvée et les sacrifices que s'imposent ceux qui sont chargés de la faire ne donnent aucun résultat, nous nous inclinons devant cette constatation et lèverons le camp pour d'autres directions de propagande.

Le LIBERTAIRE s'est rarement plaint ; c'est peut-être cette raison qui a fait croire que la situation du journal était, si ce n'est prospère, tout au moins supportable.

Eh bien, non ! elle n'est plus supportable et sans prendre des postures de mendiants, nous pouvons dire que depuis longtemps la situation est pénible à endurer.

La dette est grosse, elle passe huit mille francs ; on ne peut aller plus loin.

Voyez, camarades, ce qu'il y a à faire et dites-nous l'entraide que vous pouvez nous accorder.

La Rédaction.

### LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

(Quartier des Epinettes)

Samedi 13 avril, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndiqués du XVII<sup>e</sup>, 67, rue Pouchet.

### GRANDE CONFÉRENCE

publique et contradictoire avec le concours des camarades

F. Delaie, P. Martin, de la Bataille Syndicaliste du Libertaire Minot, des Propagandistes

H. Lux, Cochon, du Libertaire du Synd. des Locataires

Sujets traités : La faillite parlementaire : politiciens et financiers ; les habitations à bon marché ; par l'action directe vers le communisme.

Prix d'entrée : 0 fr. 25

## Encore des Poursuites

Le Libertaire a encore un nouveau procès en perspective.

Notre camarade E. Carré, gérant du journal, a été interrogé mardi dernier par le juge d'instruction Drioux au sujet d'un article intitulé « Bandits », paru dans le numéro 20, du 9 mars dernier et signé E. Haret.

Notre ami est inculpé d'apologie de meurtres, vols, pillages.

Nous espérons que, pour répondre à ces persécutions constantes, les camarades vont faire un effort vigoureux et soutenu pour permettre au Libertaire de continuer une propagande qui déplaît tant à MM. les bourgeois et qui par conséquent est profitable à la cause que nous défendons.

Le Libertaire.

### Zigomar socialiste

Il paraît qu'à la Maison du Peuple de Bruxelles, une institution socialiste qui devrait avoir à cœur de contribuer à l'éducation de la masse, on voit se dérouler sur l'écran du « Cinéma Géant » — comme dans n'importe quel cinéma de la ville — les mêmes films : Aventures de Zigomar, de la Princesse Cartouche, etc...

Si c'est avec ça qu'on croit faire de l'éducation...

Le nouveau Syndicat des Auteurs va fort heureusement mettre un peu d'ordre à cela avec sa très intéressante section cinématographique bientôt prête à fonctionner.

### LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

Mercredi 17 avril, à 8 h. 1/2 du soir, chez Jules, 2, boulevard Magenta, REUNION DU GROUPE DES AMIS Questions importantes ; adhésions. Une causerie sera faite par un camarade.

### COMITÉ ANTIPARLEMENTAIRE RÉVOLUTIONNAIRE

## Au Prolétariat

Comme il y a deux ans, le Comité antiparlementaire révolutionnaire, représentant les antiparlementaires socialistes, syndicalistes et anarchistes-communistes, vient vous dénoncer les illusions et les dangers de la comédie électorale.

Que nous veut-on ?

On nous invite à gérer, par nos représentants nos finances municipales. A quoi bon ? Dans la société actuelle la commune est asservie à l'Etat. Le gouvernement est maître des budgets locaux. Si une dépense lui paraît dangereuse pour les privilèges de la bourgeoisie, ses préfets ont le droit de l'annuler.

Dès lors, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les promesses des candidats de toutes nuances qui se disputent nos suffrages ?

Ils nous promettent de combattre la vie chère et la hausse des loyers. Mais comment pourraient-ils apporter à ces maux des remèdes sérieux puisque l'Etat est maître de leurs décisions ?

On nous parle d'habitations ouvrières. Pour Paris, on propose un emprunt de 200 millions. Qu'est-ce que cela dans une ville où le revenu des immeubles dépasse plusieurs milliards. M. Vautour ne diminuera pas d'un centime le prix du terme. Peut-être même prétextera-t-il de nouvelles contributions pour augmenter sa quittance.

TRAVAILLEURS, dans la foire actuelle, il n'y a rien à gagner pour vous.

Mais, en revanche, pour vos élus, quel gâteau ! Concessions de tramways, de gaz, d'électricité, service des eaux, constructions de casernes, d'hospices, etc. Autant de marchés à passer avec les grands entrepreneurs, autant de pourboires et de pots-de-vin.

Voilà ce qui stimule leur zèle tapageur !

PROLÉTAIRES, n'en avez-vous pas assez de ces régies municipales cointées ou non qui, toutes, reposent sur ce principe : s'il y a des bénéfices ils sont pour les fournisseurs, s'il y a des pertes, elles sont pour les contribuables ?

Aucun affranchissement communal n'est possible tant que la commune n'est pas affranchie du joug de l'Etat. Et l'Etat bourgeois ne lâchera prise que quand le prolétariat victorieux aura conquis les moyens de production et d'échange par la force de la grève générale expropriatrice.

\*\*\*

Plaçons la lutte sur son vrai terrain, qui est le terrain économique, et n'attendons rien de l'arme de papier, de l'outil dérisoire que les politiciens mettent entre nos mains.

Nous n'avons pas confiance dans le bulletin de vote, d'abord parce qu'il est impuissant. Seule, la force ouvrière organisée en dehors des corps élus peut leur imposer des réformes et les obliger à les réaliser.

Ensuite, parce qu'il est un encouragement à la paresse : l'électeur qui a fait triompher l'élus de son choix s'imaginer que les alouettes vont lui tomber toutes rôties sur la langue et se détache de tout effort.

Enfin et surtout, parce que notre action antiparlementaire est le meilleur

moyen de signifier à la République capitaliste que son régime de militarisme, de conseils de guerre et de lois scélérates dégoûte la CLASSE OUVRIÈRE et que nous sommes résolus à le détruire.

Donc, plus de ces comédies électorales !

Plus de ces promesses vingt fois faites et jamais tenues !

Plus de ces coalitions immorales où l'on s'allie, au second tour, avec les adversaires que l'on combattait au premier tour.

Mais l'abstention ne suffit pas ; il faut agir.

La puissance des producteurs ne réside jamais dans un illusoire morceau de papier, mais dans sa force de travail.

Qu'on regarde ces mineurs anglais dont la grève arrête la vie d'une grande nation, et qui, en se croisant les bras pendant quinze jours, ont obtenu de leur gouvernement et de leurs exploités ce que vingt ans de luttes électorales n'avaient pu leur donner.

C'est pourquoi nous disons au travailleur :

Nous ne te demandons pas de nous déléguer tes pouvoirs ; nous te demandons d'agir par toi-même. Unis-toi dans ton syndicat avec tes frères de misère et de travail. Là, tu n'auras pas à craindre le contact corrupteur des états-majors bourgeois.

Groupe-toi autour de la Confédération Générale du Travail, dont les congrès expriment tes intérêts de classe. Rallie-toi aux groupes d'action et d'éducation révolutionnaire qui formeront ton esprit et ton cœur à l'idéal de liberté et de justice sociale.

Dans ces syndicats, dans ces groupes révolutionnaires, tu prendras conscience de ta force et lorsque tu comprendras le rôle que doit jouer le travail dans la société, nous réaliserons ensemble l'expropriation capitaliste. Les paysans prendront leur terre. Les ouvriers leurs machines, leurs usines, les mineurs, leurs mines. En un mot, les producteurs s'empareront de toutes les richesses sociales qu'ils ont créées.

### Le Comité révolutionnaire antiparlementaire

Envoyer les fonds à : L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris.

Permanence du trésorier tous les lundis, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles.

Demandez des listes de souscriptions et renseignements à : Henry Combes, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles.

\*\*\*

Réunion du Comité lundi 15 avril, Restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles. Tous les membres du Comité sont priés d'être présents.

### RECTIFICATION

C'est par erreur que nous avons, dans notre dernier numéro, donné le nom de Charles Albert comme faisant partie du Comité antiparlementaire-révolutionnaire.

### LIRE EN DEUXIEME PAGE :

Rassurez-vous mes frères !  
par Georges Xyolot



# Rassurez-vous mes frères...

Quand nous étions tout petits, nos bons parents nous faisaient béatement peur avec le Croquemitaine et, plus tard, à l'école des frères ou au catéchisme, c'était avec le diable et l'enfer. A l'école communale, il y a progrès ; c'est avec des épouvantails plus positifs, plus réels qu'on fait peur aux enfants : c'est le sergent de ville qui emmène au poste, c'est le gendarme qui dresse procès-verbal.

Devenus grands, devenus électeurs, c'est avec le spectre de la Révolution pour les uns, avec celui de la Réaction pour les autres qu'on affole et qu'on terrorise les masses entraînées à toujours craindre, à toujours obéir, à toujours se soumettre. Et, partant, quand le charlatan de la religion disparaît, le charlatan de la politique succède. Bien souvent, l'un et l'autre se font concurrence pour exploiter la bêtise humaine, pour profiter de l'ignorance et de la passivité des foules.

Elle est vraiment aride et longue la besogne de défrichement qui tend à faire des hommes nouveaux, forts et sains de corps comme d'esprit, ayant une volonté, ayant un caractère et susceptibles d'avoir des idées à eux.

Qui nous guérira donc des individus ?... Qui nous débarrassera une fois pour toutes des mauvais bergers ?... Ce sont eux qui parsement notre route d'obstacles et de distractions pour retarder notre marche en avant.

Ah ! Gribouilles que nous sommes ! Il est pourtant simple le moyen d'abattre bien des difficultés. Ce serait d'abord d'avoir soi-même une idée bien arrêtée, un but bien défini et de ne jamais s'en laisser distraire. Ce serait de dire ou d'écrire hautement sa pensée, sans crainte des cris d'ois de ceux qui sont atteints par les bribes de vérités qu'avec une conviction bien affirmée on peut laisser tomber de ses lèvres ou de sa plume. Ce serait aussi de ne point tenir compte — ou très peu — des injures, des calomnies, des menaces et d'être bien décidés à ne répondre qu'aux coups... Bonne attitude, celle-là, pour que les coups ne tombent pas !

Certes, je m'en rends compte, il est bien difficile de ne pas s'émouvoir de ce qui se passe autour de soi, surtout quand on est en pleine lutte comme le sont les militants ouvriers.

Pourtant, à bien réfléchir, ne trouvez-vous pas qu'ils font plus de bruit que la musique des retraites elle-même, ceux qui nous clament aux oreilles le danger du nationalisme naissant ? Ne vous semble-t-il pas qu'ils exaltent bien plus le Passé néfaste qu'ils ne le conjurent ?

Est-ce qu'à voir tourner les têtes comme des girouettes, nous n'aurions pas aussi tendance à tourner à tous les vents, sans nous demander qui soufflent ainsi ce vent de danger de réaction ? A-t-il donc jamais cessé d'être, ce danger ? Voilons pour la première fois l'apologie du Corse aux cheveux plats, sur les scènes de café-concert et des théâtres à la mode ? Suffit-il qu'un très éloigné parent de la dynastie impériale épouse une femme tant soit peu cosaque et possédant quelque ambition pour croire à l'avènement d'un quelconque prince Napoléon qui n'a pas derrière lui l'ombre même des succès militaires et des triomphes du Bonaparte de la campagne d'Italie... que dis-je ?... qui n'a pas seulement la moindre sympathie populaire de l'évadé du fort de Ham ou le prestige du cheval noir de cet imbécile de Boulanger ?

— Voyez, me dit-on, des livres qui s'évalent partout. Par exemple dans l'élégante édition populaire à 1 fr. 25, regardez, c'est l'Avènement de Bonaparte, par le comte Albert Vandal, de l'Académie française ; c'est la Campagne de Russie, par le comte de Ségur, etc., etc.

Oui, oui, et cetera. C'est aussi les Mémoires d'Outre-Tombe, de Chateaubriand ; c'est encore Napoléon le Petit, de Victor Hugo, dans la même édition et, ma foi, je crois que ces deux derniers auteurs leur passent quelque chose à chacun des Bonaparte. Est-ce un danger aussi cela ? Pourtant, vous n'en parlez pas.

— Mais la mode, l'ameublement, tout parle de Napoléon... On ne voit, on ne sent que lui.

— En effet, si le bureau de Millerand est style Empire et si les robes des cains de Briand sont des robes Empire, alors vraiment, la République est bien foutue !... Au Marché-aux-puces, aux barrières, dans toute la brocante, on a toujours vu ça.

Ah, non, vraiment, il faut que les intellectuels à divers degrés aient du temps à perdre ou quelque chose à gagner pour s'amuser ainsi à effrayer le populo du spectre bonapartist, comme si la camelote royale n'était pas aussi remuante, aussi enthousiaste pour Gamelle que d'autres le sont pour leur insignifiant Victor, qui n'a ni son vernis, ni son authenticité prétentieuse de prétendant.

Où veulent-ils en venir, ceux qui se targuent de remuer l'opinion de la classe ouvrière ?

Si j'avais quelque chose à craindre d'une Restauration quelconque, je le craindrais plus de la part des bons et sincères républicains, c'est-à-dire de ceux qui ont tout profit dans la République actuelle. Ceux-là, surtout, sont dangereux.

Pourquoi ? Parce que ceux-là sentent une vague montante qui les menace dans leur sécurité, dans leurs privilèges, dans leurs jouissances bourgeoises. Et comme ces bourgeois avachis et jouisseurs n'ont pas l'envergure des bandits à leur solde, tels que les renégats que nous ont couvés le Barreau et le P.S.U., ils ne demanderaient certainement pas mieux qu'un empereur ou un roi vint tenter pour eux la saignée salutaire du Peuple, peut-être capable encore de se battre et de mourir pour la République. Ils auraient alors beau jeu à se poser ensuite en sauveurs, à réclamer un régime plus doux et plus démocratique, à relaire enfin une virginité à leur République et à la faire proclamer à nouveau par le Peuple et dans son sang.

Le sang du Peuple n'est-il pas la mer Rouge où Dieu fait passer son Peuple de prédilection derrière son prophète et engloûtir ses ennemis ? Le sang du Peuple n'est-il pas le bain de Jouvence où se régénèrent et renaissent les régimes vieillissants, dégénérés, finis.

Mais cette destinée-là ne tient qu'à la bêtise du Peuple. Et c'est encore l'entretenir dans sa bêtise que de l'effrayer sans cesse et de lui montrer à tout propos et hors de propos le spectre de la Réaction.

Ce qu'on veut, je crois, c'est tâter l'opinion ; c'est créer une effervescence en faveur de la République...

Travailleurs, ne soyez dupes de personne : ni de ceux qui vous effraient, ni de ceux qui vous rassurent. Sachez voir vous-mêmes ! Sachez vous faire une opinion, une idée pour envisager et conjurer le danger s'il se présente. C'est sur l'opinion ouvrière qu'on se base pour tenter quelque chose.

Que l'opinion ouvrière ne s'émouvoie et que son éternel bon sens lui tienne lieu de guide ou de lanterne et les agités en seront pour leurs frais.

Quant à moi, qui ne me crois point un suiveur, je ne me sens point atteint de cette frousse ridicule qu'en certains cabarets de Montmartre ou des Halles, de jeunes snobs ont baptisée du nom de « Napoléonite ».

La musique militaire, les retraites aux flambeaux, les menaces chauvines, les injures cannibalesques des jeunes Peaux-Rouges de la Réaction, ne les exagérons pas. Il y a plus de force et de puissance dans la classe ouvrière organisée, dans sa minorité révolutionnaire, qu'il n'y a de vaillance et de foi dans les pauvres cohortes dont on nous effraie à plaisir dans je ne sais quels desseins. Ne nous laissons pas affoler par les soutiens de la République de demain ; méprisons ses souteurs d'aujourd'hui. Rassurons-nous !

Propageons sans défaillance nos vœux de paix internationale... Au lieu de tourner à tous les vents, jetons à tous vents notre propagande antimilitariste et antipatriote... Tandis que les intellectuels pétardièrent et variaient se battent les flancs pour se rendre intéressants, occupons-nous d'améliorer notre sort, de faire notre éducation et de nous entraîner à l'action directe sans le concours de bienfaiteurs ou de bons pasteurs. Si la République est en danger, qu'elle se défende ; nous ne la connaissons pas. Il n'y a que la Révolution qui nous intéresse ; c'est à elle, c'est pour elle que nous offrons notre vie... Elle seule en vaut la peine !

Georges Yvetot.



## COMMUNIONS !

Le Combat Social, organe d'action directe, dont le premier numéro vient de paraître (42, rue Joseph-Stevens, Bruxelles), s'annonce avec un programme des plus intéressants. De la partie critique, nous détachons ce qui suit :

« Avis important. — Nous portons à la connaissance de ceux de nos lecteurs qui ont des enfants communiant cette année, qu'il est de leur intérêt et de celui du Parti de ne faire aucun achat avant d'avoir été consulter les étalages de la Maison du Peuple de Bruxelles. Ils y trouveront un choix incomparable de complets, chapeaux, bottines de première communion ; en un mot, de tous les objets indispensables aux enfants — et même aux parents — pour célébrer

dignement cette pieuse et imposante cérémonie.

« Nous croyons utile d'insister sur le devoir qui s'impose à tout travailleur conscient de donner la préférence, pour ses achats, aux coopératives du Parti. Il travaille ainsi directement à son émancipation non seulement matérielle, mais même morale et intellectuelle.

« D'autre part, si certaines transformations ont empêché la coopérative de se procurer en temps utile les livres de messe, chapelets et objets de piété complémentaires, nous pouvons assurer nos lecteurs que cette lacune sera comblée pour l'an prochain. Il serait même question de traiter directement avec Lourdes pour recevoir l'eau bénite en fûts — le ministre a promis de ne prélever aucun droit de douane. On pourrait la débiter au litre et faire ainsi une victorieuse concurrence aux boutiques cléricales qui, grâce à des recommandations jésuitiques, parviennent à obtenir l'eau bénite au prix de fabrique. »

## NAPOLEONITE AIGUE

Plus que jamais le « Sans-Patrie » tient à défendre sa République. Après un article en faveur de Mazence Rhodés, engageant les électeurs radicaux à faire bloc pour le candidat du P.S.U., c'est à nouveau qu'il écrit :

« Si l'exemple du Tonnerrois est suivi partout — et le danger commun oblige, dans tous les départements les radicaux et les socialistes à le suivre, — la vague nationaliste et césarienne peut reculer, même plus dangereuse qu'au temps du boulangisme ou de l'affaire Dreyfus.

« On la recevra avec tous les honneurs qui lui sont dus.

« Et s'il y a de la casse, comme la question religieuse est à peu près résolue, c'est la Haute Banque, cette fois, et le grand Patronat qui paieront les pots cassés. »

Elle est bonne celle-là ! Comment la trouvez-vous ?

Si la question religieuse est résolue, il y a d'autres questions qui ne le sont guère.

Il est vrai que le Sans-Patrie et ses lieutenants ont un bazar prospère. Autre temps, autres mœurs !

Pour nous, la République de Draveil et de Raon-l'Étape ne vaut pas mieux que l'Empire et la vague nationaliste ; nous nous en foutons.

Nous ne sommes plus les piores marchants pour le triomphe de Marianne III, nous ne marcherons que pour le triomphe d'une Révolution.

## Comité de Défense Sociale

Nous rappelons à nos amis que nous tenons à leur disposition des brochures et affiches destinées à faire connaître l'Affaire Roussel.

Nous ne saurions trop recommander aux camarades de province de prêter de la prochaine agitation électorale pour faire apposer ces affiches et distribuer les brochures ; partout où il leur sera possible de prendre la parole nous comptons sur eux pour faire un exposé de l'affaire Roussel et de la persécution gouvernementale contre nos militants (application des lois scélérates, délits de presse et de parole, etc.).

Dans sa dernière réunion, le Comité a décidé de faire imprimer 200.000 tracts, qui seront distribués dans toutes les réunions de la période électorale.

Ecrire au camarade Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Tety à Limoges, 8 fr. ; Wanuffet Belgique, 14 fr. ; Lancel, 1 fr. ; Paffier à Gray, 7 fr. ; section socialiste à Foche, 8 fr. ; Dherbe à Bourgois, 3 fr. 50 ; Lasserre à Orthez, 3 fr. 50 ; Listes 74 et 76 par Schelkette, 14 fr. ; Bourse du Travail de Lorien, 8 fr. ; Syndicat métallurgiste de Denain, 8 fr. ; Union Syndicaliste de Nior, 3 fr. 50 ; collecte par Berthe Girard, 9 fr. ; Escoude à Hautpoul, 3 fr. 50 ; ventes de brochures au Libertaire, 33 fr. ; Planchot à Liancourt, 3 fr. 50 ; Prouvost, 1 fr. ; Comminge à Saintes, 3 fr. 50 ; Thévenin à Nogent-le-Roi, 3 fr. 50 ; Fédération jurassienne Saint-Claude, 3 fr. 50 ; un militant à Alfortville, 2 fr. ; Comité révolutionnaire d'Alfortville, 3 fr. ; Pierre Hureau à La Montagne, 4 fr. 30 ; Briet à Sotteville, 4 fr. 25 ; collecte au meeting de Sotteville, 23 fr. ; Syndicat diamantaires à Saint-Claude, 16 francs ; Bourse du Travail de Bourges, 8 fr. ; Vallée, 4 fr. ; Levv, 4 fr. ; vente de brochures par le Libertaire, 21 fr. ; collecte meeting avenir de Gravelle, 13 fr. 55 ; groupe socialiste de Connerre, 3 fr. 50 ; en caisse : 1.193 fr. 30.	1.436 90
Total .....	1.436 90
Dépenses .....	139 70
Reste en caisse..	1.297 20

Adresser les fonds à Ardouin.

## Vient de paraître :

L'ATOME FLUIDE  
moteur du monde  
(Éléments de philosophie dynamiste)  
par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libertaire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

# La Révolution Mexicaine

## Qu'est-ce que le zapatisme ? — L'avenir de la révolution

Les camarades de *Regeneracion* viennent de nous faire parvenir à nouveau tout un stock de quotidiens mexicains d'un puissant intérêt. Combien nous voudrions pouvoir analyser et résumer l'amas de faits qui se trouvent là. Ce sont des documents inestimables pour tous les révolutionnaires. Quand donc, en effet, avions-nous eu l'occasion d'étudier, à la lumière des événements, les péripéties d'un grand mouvement social remuant de fond en comble une nation entière, ainsi que l'attitude des divers partis politiques devant un semblable mouvement ?

Malheureusement, ces documents si riches de renseignements de toutes sortes, il n'est personne ici pour en faire l'inventaire. Nous craignons même que le camarade qui s'était jusqu'à présent chargé de cette chronique déjà bien réduite, ne puisse continuer, au moins pour un certain temps, sa tâche ne pouvant plus résister au surmenage qu'il devait s'imposer.

Mais nous ne voudrions pas clore, même momentanément, la chronique d'un aussi passionnant mouvement sans étudier un peu l'un des côtés les plus attachants de la révolution mexicaine ; nous voulons parler de la situation du Morelos, de ce qu'on nomme le « zapatisme » et de celui qui passe pour l'âme de la révolte en cette région : Emiliano Zapata.

### Le zapatisme et sa portée

Et d'abord qu'est au juste et que veut Zapata ? Franchement, nous n'avons pas de certitude là-dessus. Tantôt on le montre poursuivant vainement le programme abandonné par Madero à son arrivée au pouvoir et marchant dans ce but d'accord avec les partisans de V. Gomez ; tantôt on lui fait dire qu'il ne poursuit qu'une chose : la remise à ses frères de race, les Indiens, de toutes les terres qui leur furent volées.

Toujours est-il que tous les actes de Zapata, dans sa déjà longue et sanglante lutte, n'ont paru tendre qu'à ce dernier et noble but. Est-il entièrement désintéressé ? Ou bien vise-t-il, à défaut de la présidence du Mexique, la présidence d'un groupe de provinces autonomes, comme par exemple celles du Morelos, de Guerrero, de Puebla et d'Oaxaca, toutes au sud du Mexique, avec un communisme agraire à la base de la nouvelle organisation ? Cela on ne peut le savoir.

Cette réserve faite, c'est vraiment une figure très sympathique que celle de Zapata. Le général Figueroa, gouverneur du Morelos, qui le combat avec la dernière férocité, a dû lui-même rendre hommage à son caractère. A la grande surprise du reporter américain qui l'interrogeait dernièrement sur celui que les feuilles bourgeoises appellent l'« Attila sanglant du Sud », le général Figueroa répondait :

« Ce n'est nullement le bandit assoiffé de sang que la classe des détenteurs du sol affecte de croire. Il est rempli d'idéal et croit en lui et en sa cause tout comme Madero croyait en la sienne. La population du Morelos est avec lui d'un seul cœur ; aussi la suppression du zapatisme est-elle une besogne gigantesque. »

Selon ce général, Zapata aurait d'abord pris les armes par dépit de n'avoir pas été nommé gouverneur du Morelos à la suite de sa campagne aux côtés de Madero. Mais il ajoute aussitôt que Zapata désire absolument que la terre retourne aux communautés des populations du Morelos, et qu'il ne peut y avoir aucun doute sur ce point.

« Sous les vice-rois espagnols, confessaient ensuite le gouverneur, nombre de villages possédaient encore en commun toute la terre qui entourait l'église à une lieue à la ronde. Peu à peu ces terrains sont « tombés » dans les mains de la classe capitaliste à la suite d'une série de chicanes judiciaires et autres moyens « légaux ». Profitant de l'ignorance des malheureux Indiens, les spoliateurs leur firent signer sous divers prétextes des papiers très en règle où ils faisaient, sans s'en douter, l'abandon de tous leurs droits. C'est ainsi que ce peuple courageux a été dépouillé. »

Le rédacteur du *Collier's* (une revue américaine très répandue), qui rapporte ces propos éblouissants, décrit ensuite la région où opèrent Zapata et ses compagnons, région tout à fait propice à une résistance indéfinie. Recouverte de montagnes volcaniques coupées de vallées très fertiles, plantées de cannes à sucre, elle offre avec la saison chaude deux puissantes alliées aux révolutionnaires : la fièvre et la soif. Tous sont acclimatés et connaissent les creux de lave où l'eau se cache. Les soldats périssent de malaria dans les plaines et de soif dans les montagnes, où les révoltés les harcèlent sans cesse, pour disparaître, après chaque fusillade, dans les myriades de crevasses de la montagne.

De plus, chaque habitant est un fervent zapatiste et se laisse torturer ou

massacrer plutôt que de fournir la moindre indication aux gouvernements.

Le reporter du *Collier's* a interrogé de nombreux zapatistes. Leur invariable refrain, écrit-il, est celui-ci : « Pendant quatre cents ans nous avons été insultés, affamés, dépouillés de tous nos droits. Chaque fois que des chefs révolutionnaires ont voulu renverser de mauvais gouvernements, ils ont eu recours à nous, mais ils ont ensuite oublié leurs promesses. Maintenant nous voulons reprendre nous-mêmes les terres qui nous ont été dérobées et nous les voulons par tous les moyens, bons ou mauvais ! »

« De politique il n'en est guère question, conclut le reporter : la révolution est faite par des communistes ; mais si soixante pour cent d'entre eux sont inspirés par une idée, les autres quarante pour cent ne représentent que le brigandage que toute révolution traîne avec elle. »

Soixante pour cent de révolutionnaires, mus par une idée, ce n'est déjà pas mal ; sans compter que les soi-disant brigands sont bien souvent les meilleurs révoltés que les bourgeois, à leur habitude, couvrent de calomnies.

Notre reporter écrivait aussi que les capitalistes espagnols, qui possèdent presque tout le Morelos, ont été cupidés et cruels envers les indigènes et qu'ils ont sans nécessité coupé leurs bois et drainé leurs eaux. Aussi les Indiens ont-ils pour les Espagnols une haine profonde, terminait le journaliste.

En Zapara, qui est de race indienne, la haine de tout un peuple doit se répercuter, si l'on en juge par son ardeur, sa ténacité (bien des fois de l'or et des honneurs lui ont été offerts par Madero pour qu'il cesse la lutte), par ses encouragements à la reprise, par tous, de ce qui appartient à tous. Enfin nous avons noté que ses drapeaux étaient rouges comme ceux de nos amis du Partido Liberal, et qu'ils portaient la même devise : « Terre et Liberté ! »

12.500 gouvernementaux pourchassés sans trêve, depuis de longs mois, Zapata et ses compagnons. Tout a été tenté pour les réduire. Toute la population étant de cœur avec eux, on s'est attaqué aux non-combattants : des massacres ont lieu journellement, mais le zapatisme ne fait que croître et embellir. Les Etats de Morelos, Oaxaca, Guerrero, Puebla, Mexico sont sillonnés sans répit par des bandes de plus en plus nombreuses d'expropriateurs ; il y a trois semaines, des zapatistes étaient aux portes de Puebla, la capitale de l'Etat du même nom, à la consternation des bourgeois de la ville.

Les choses en sont au point qu'un quotidien de Mexico, la *Prensa*, après avoir tourné et retourné pendant deux colonnes la question du « despotisme » et de son anéantissement réclamé chaque jour, à grands cris, par tous les partis bourgeois, en arrivait à conclure qu'il n'y avait rien à faire.

« Il faudrait tout mettre à feu et à sang, écrivait en substance la feuille capitaliste. Et qu'y gagnerait-on ? Rien, sinon un peu plus de haine de la part des survivants. Avec ce qu'on devrait dépenser en hommes et en argent pour en finir avec les zapatistes, il serait infiniment plus avantageux de racheter tout de suite le sol du Morelos pour le remettre à ses habitants, comme ils le réclament tous. » (Voir la *Prensa* du 8 février.)

Mais cette sage mesure, aucun gouvernement ne la prendra jamais. Les populations du Morelos continueront donc à garder les terres qu'elles ont reprises, et cela qui sait ? Jusqu'au jour peut-être où le communisme important dans plusieurs Etats du Mexique, une Confédération d'Etats libres sera créée à côté du vieux Mexique capitaliste et oppresseur.

En attendant, les rencontres plus ou moins sanglantes entre zapatistes et soldats fédéraux tendent à se multiplier. On en comptait 40 à 60 par semaine, il y a quelque temps ; *Regeneracion* en a relaté bien davantage dans son numéro du 9 mars pour la semaine qui précédait. Il nous faut renoncer à leur énumération.

Tout cela ne prouve-t-il pas que le zapatisme ne saurait être confondu avec les mouvements tout passagers et politiques des Orozco et des Gomez ?

C'est dire quels gages d'avenir il y a sur cette ardente terre du Mexique, si merveilleusement préparée pour recevoir la semence anarchiste et qui sera, tout semble l'indiquer, la première à voir mettre en pratique nos conceptions sociales, ou tout au moins la base économique de ces conceptions.

Rappelons encore une fois l'adresse de *Regeneracion*, l'admirable organe libertaire de la révolution mexicaine, qui a grand besoin de l'aide de tous : 914, Boston Street, Los Angeles, Cal. (Etats-Unis).



## FÉMINISONS LES HOMMES

Partout, dans les réunions, dans les journaux, on n'entend, on ne voit qu'appels aux femmes. C'est avec elles, dit-on, avec leur concours seulement, que sera vraiment résolue la question sociale. C'est de leur émancipation que dépend l'avenir de la société.

Voilà les arguments, trop vrais, que toujours on adresse aux femmes.

Quelques camarades — et c'est le petit nombre — joignant la pratique à la théorie, font ce qu'ils peuvent pour faire de leurs compagnes de vraies femmes et non des poupées et des inconscientes, et voulant avoir en elles des camarades au lieu de bonnes à tout faire, les conduisent à peu près partout où ils vont.

C'est alors que les autres, ceux qui par intérêt, incapacité, négligence ou impossibilité n'ont pu réussir à infuser la moindre parcelle d'éducation à leurs compagnes, se trouvant en infériorité vis-à-vis des premiers, rendent la collaboration féministe impossible, et certains n'hésitent même pas à demander l'exclusion des femmes de quelques groupements.

Ainsi, quand les femmes ne viennent pas, on les appelle. Quand elles viennent, on les invite à rester chez elle.

Comment doit-on qualifier de tels procédés et que doit-on penser de ces « prétendus » révolutionnaires qui, se croyant d'une essence supérieure, éprouvent encore le besoin de voir dans la femme une esclave à leurs fantaisies.

Pour ma part, je les plains et les méprise, car leur idéal n'est pas très élevé.

Je leur donne le conseil de s'inspirer de la brochure de René Chaugli : *La Femme esclave*, qui, dans plusieurs passages, les a bien dépeint.

« Chaque fois, dit-il, que la femme cherche à s'émanciper, l'homme met tous ses efforts à l'en empêcher. Il ne veut pas qu'elle développe ses facultés et devienne son égale.

« En affirmant avoir exclu la femme de la vie sociale, par égard pour la délicatesse de son organisme, l'homme ment.

« Depuis l'origine des sociétés, il a fait tous ses efforts pour empêcher la femme de s'instruire. Pourquoi ? Parce qu'un esclave qui s'instruit devient un mauvais esclave. »

Et les vrais révolutionnaires, ceux qui ne sont pas féministes « pour rire », et qui, sincèrement, pensent que l'émancipation intégrale des femmes est indispensable pour obtenir la transformation de la Société, ne viendront-ils pas à la rescousse pour aider la poignée de femmes qui ont bien voulu accourir à leurs appels réitérés et ne sont pas disposés à laisser noyer leurs efforts par des antiféministes révolutionnaires.

Le meilleur moyen de les aider pendant qu'elles continueront de propager les idées féministes parmi les femmes, c'est de féminiser les hommes.

Thérèse Taugourdeau.

## Le Théâtre du Peuple

(Suite)

V.

Théâtres subventionnés

De nos jours, deux sortes de théâtres sont en présence : Les théâtres nationaux ou municipaux, subventionnés par l'Etat ou par les villes auxquelles ils appartiennent, et les théâtres libres — nous verrons tout à l'heure de quelle liberté ils jouissent — appartenant à un directeur ou à une société d'actionnaires choisissant comme directeur le plus capable... de faire fructifier leurs capitaux.

Quatre théâtres à Paris appartiennent à l'Etat : l'Opéra, la Comédie-Française, l'Opéra-Comique et l'Odéon. Le directeur de ces scènes est nommé par le ministre des Beaux-Arts et leur cahier des charges est soumis à l'approbation des Chambres. Malgré cela leur régime est différent, ce qui montre bien l'incohérence des pouvoirs en matière artistique, comme en toutes choses d'ailleurs.

C'est ainsi, par exemple, qu'à l'Opéra-Comique le directeur est propriétaire des décors et accessoires et que l'article 26, titre IV du cahier des charges (*Journal officiel* du 10 août 1911) dit : « Le directeur devra se rendre acquiescent du matériel appartenant à son prédécesseur ». Toutefois, le directeur reconnaît à l'Etat, sur l'ensemble du matériel, un droit de copropriété indivise à concurrence de 160.000 francs. (Art. 28).

L'Opéra a des actionnaires et ce, malgré qu'il soit Académie nationale de musique et appartienne à l'Etat (le fameux Rochette fut un des principaux actionnaires).

La Comédie-Française est régie par le ministre d'après le décret de Moscou.

L'Odéon, comme l'Opéra, a des actionnaires et, en mars 1908, M. Antonin, à la suite de difficultés budgétaires, dut faire appel à de nouveaux fonds et ce ne fut qu'à grand-peine qu'il put trouver les trois cent mille francs qui lui étaient nécessaires pour continuer à diriger l'Odéon. A ce sujet, G. de Pawlowski écrivait, dans *Comœdia* du

1<sup>er</sup> avril 1908, les lignes suivantes : « En quelques mois, un escroc notoire a pu trouver plusieurs millions, versés, quoi qu'on en dise, en pleine connaissance de cause par l'admirable bourgeoisie française.

« Après vingt ans d'un labeur acharné et dont personne n'a jamais pu contester une minute l'extrême valeur artistique, après s'être ruiné lui-même complètement pour la seule défense de ses idées et du bon renom des Lettres françaises, Antoine a toutes les peines du monde à trouver trois cent mille francs.

« S'il s'agissait de détourner un égyptien géant pour un marchand de vins influent, le Conseil municipal voterait d'enthousiasme le million demandé. S'il fallait céder à un port africain utile pour la traite des nègres, le Parlement ne ferait aucune difficulté pour accorder de confiance les quelques dizaines de millions indispensables pour entretenir nos bons rapports avec le roi nègre ou européen intéressé dans l'affaire. Je ne parle point de l'initiative privée, des Mécènes de l'art, qui consacraient tous leurs revenus pour édifier de façon brillante l'Hôtel central des Sociétés françaises du Diabolo. »

L'auteur de l'article de *Comœdia* est loin, bien loin de nous, mais il faut convenir que cette fois il était avec nous, son article était un réquisitoire contre cette bourgeoisie qui, faut-il le répéter, n'est prodigue de son or que lorsqu'elle croit que ses fonds lui rapporteront de gros intérêts. De l'art ? Elle s'en moque, du peuple ? Encore plus.

Que le fils Antoine aille taper un bourgeois, qui éprouve l'amour le plus profond pour le peuple, de 25 francs, montant d'une action pour le *Théâtre du Peuple*, et immédiatement le bon bourgeois changera de couleur, son amour pour les travailleurs s'évanouira et son coffre-fort demeurera clos.

Cette digression faite, voyons ce que nous donnent les quatre théâtres subventionnés, avec l'argent de tous les contribuables français, car, comble d'incohérence, un habitant de Lille, de Marseille et même un pauvre petit ouvrier agricole de l'Est ou de l'Ouest, qui ne va jamais au théâtre, est obligé de fournir sa quote-part à la subvention nationale. Admirable régime d'égalité ! Les uns paient et les autres jouissent.

A l'Opéra, les places les moins chères sont de 2 francs, chiffre très populaire comme on le voit. Quatre représentations gratuites sont données, seulement pour y assister il faut arriver au moins cinq heures avant l'ouverture des portes. De pauvres loqueux, des malheureux traine-misère viennent de le matin assiéger les portes, pour revendre ensuite leurs places ; ces représentations gratuites leur procurent l'argent nécessaire pour avoir un morceau de pain et un gîte pour la nuit. Ainsi se retrouvent les mots de Juvénal : « Du pain et les jeux du cirque. »

A la Comédie-Française, il en est de même pour les fameuses représentations gratuites, pour les soirées et matinées ordinaires, les dernières places sont plus accessibles aux travailleurs car elles ne sont que de 1 franc.

Mais, à part le dimanche en matinée ou en soirée, quel est l'ouvrier qui, par suite de l'affluence du public au dernières galeries, pourra perdre deux ou trois heures de son travail pour s'offrir l'amphithéâtre des Français ?

Tout semble combiné pour éloigner le peuple des premières scènes subventionnées. Je ne parlerai que pour mémoire du répertoire de l'Opéra où la nouvelle école semble bannie, où Wagner est remis au magasin des accessoires, et c'est avec peine que de temps en temps un compositeur moderne peut faire exécuter ses œuvres.

Malgré la cherté du prix des places et la subvention qui lui est accordée, l'Opéra ne rapporte aucun bénéfice, c'est ainsi que le privilège de Gailhard se serait soldé, au 31 décembre 1906, par un bénéfice de 97 fr. 50. (Rapport de M. Buyat sur le budget des Beaux-Arts, 4 novembre 1907). Inutile de dire que ce ne sont pas les petits profits, les petits sujets et employés qui grèvent ainsi le budget de l'Académie nationale de musique, mais bien les vedettes, cette noblesse du théâtre, qui ont souvent des appointements formidables grâce à des protections ou à des combinaisons plus ou moins propres.

En 1906, Affre chanta dans un an 40 fois pour 84.000 francs, soit 1.714 francs par soirée. Mlle Bréval fut dans le même cas.

(A suivre.)

Emile Guichard.

### COMITE ANTIPARLEMENTAIRE REVOLUTIONNAIRE

Souscriptions reçues par le comité  
Première liste

Dreyfus, à Clermont-Ferrand, 1 50. Sylvaire, 2 fr. ; Quin, 3 fr. ; groupe antipar. du 14<sup>e</sup>, 2 50 ; groupes d'Etudes sociales et néo-malthusiens des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> (F. R. C.), 30 fr. ; Simon Guillaume, 1 fr. ; collecte, réunion de l'Egalité, 19 50 ; Combès, 5 50 ; X. pour notre propagande, 1 fr. ; Loquier, à Epinal, 5 fr. ; Bernhart, 2 fr. ; liste n° 1, par Johane (F. R. C.), 6 55 ; liste n° 51, par Bernart, 12 fr. ; Groupe d'Education Révolutionnaire de St-Quentin, 10 fr. ; Caseries populaires de Boulogne-Billancourt, 10 fr. ; Nicodème Moreau, à Hirson, 2 fr. ; Un militant, à Castellane, 0 50 ; Un instituteur libéral, à Vannes, 2 fr. — Total : 116 fr. 05.

## Jaunes assassins

Décidément, les jaunes ont toutes les audaces. Non contents de remplir le rôle abject de briseurs de grèves, ils assassinent — encouragés par la police — ceux dont ils ont volé le gain-pain. Nos camarades chauffeurs en font la triste expérience, en ce moment. Depuis quatre mois qu'ils luttent avec une ténacité remarquable contre les grandes Compagnies d'automobiles, ils nous donnent un admirable exemple de solidarité qui ne s'est pas démenti un seul instant depuis le début de la lutte. Leur grève fut même donnée comme un modèle de sagesse et de calme par la presse bourgeoise, en opposition des grèves parfois violentes des autres corporations. A quoi leur aura servi leur sagesse, si ce n'est qu'à encourager les provocations de la jaunisse ?

Cependant, dès le début, la grève avait pris un caractère nettement révolutionnaire, la première sortie des autos pilotées par les renégats ne s'effectua pas sans une sérieuse opposition de la part des grévistes ; il fallut mobiliser des forces imposantes de police et de cavalerie, ce qui n'empêcha pas les grévistes de culbuter plusieurs voitures et même d'y mettre le feu.

Si cette action eût été répétée, devant les incidents qui en eussent infailliblement découlé, et aussi devant le préjudice causé au matériel, il y aurait eu de grandes chances pour que les Compagnies renoncassent à leurs provocations ou tout au moins que les jaunes, apeurés des conséquences, qui pourraient en résulter pour eux, ne voulussent plus faire le jeu des Compagnies au détriment de leur peau.

Mais dame ! une telle action comportait des risques : des arrestations eussent été opérées, des condamnations prononcées et outre la prison, c'était le retrait certain du permis de conduire pour les chauffeurs condamnés.

C'est la crainte de ces risques qui sans nul doute dicta la ligne de conduite du Comité de grève et lui inspira la sagesse dont il ne s'est pas départi depuis.

Au lendemain des troubles occasionnés par la première sortie des renégats, le Comité de grève, loin de stimuler l'activité des grévistes, s'abstint publiquement l'action énergique faite la veille et engagea les grévistes à rester calmes, affirmant que de leur attitude pacifique dépendait la solution à leur avantage du conflit. Désorientés, ceux-ci eurent le grand tort d'écouter la voix de leurs militants et de ne plus compter que sur leur caisse et la solidarité

ouvrière, abandonnant la seule action qui était capable de les faire aboutir. Je crains que les événements ne viennent une fois de plus leur démontrer l'insuffisance d'une pareille lutte. Vouloir rester dans les limites de la légalité, c'est aller à l'avance au-devant d'un échec certain, car seuls les ouvriers sont encore assez dupes pour la respecter. Il y a longtemps que les gouvernants et les capitalistes ne s'en embarrassent plus. Que les chauffeurs se donnent la peine de réfléchir un peu, et ils verront le cas que font de la légalité les Compagnies, pour étouffer la grève ; avec l'appui du gouvernement, elles ont confié des voitures à des renégats, qui n'avaient même pas de permis de conduire ; bien mieux, elles ont recruté toute la lie des bas-fonds de Paris.

Pendant que les grévistes restaient bien sages, la police à la solde du consortium multipliait ses provocations ; les jaunes, tout d'abord intimidés par la manifestation qui avait accueilli leur première sortie, reprenaient confiance, leur nombre, petit à petit, s'accroissait ; la sagesse des grévistes d'une part et de l'autre, les excitations policières, leur donnèrent l'audace de provoquer à leur tour, et comme on les avait munis de revolvers, ils voulurent montrer qu'ils étaient capables de s'en servir ; le secrétaire de la fédération des Transports, le camarade Guichard, fut victime d'une tentative d'assassinat. Encouragés par ce premier exploit et assurés de l'impunité, ils redoublèrent leurs provocations. Après avoir assassiné le malheureux Bédhomme, dans les circonstances que l'on connaît, certains d'être protégés par la police, ils recommencèrent samedi dernier leurs exploits : une nouvelle victime, le gréviste Louis, tomba sous leurs balles.

Ce dernier fait dessillera peut-être les yeux des grévistes, leur montrant que la sagesse a aussi ses dangers, que son principal inconvénient est de permettre à la jaunisse de relever la tête et qu'il eût été préférable de l'écraser lorsqu'elle était encore peu nombreuse, plutôt que de la laisser s'organiser. Nous n'aurions pas aujourd'hui à déplorer la mort de Bédhomme, ni à fulminer contre les actes de banditisme des transfuges de la classe ouvrière.

A quelque chose malheur est bon. Une fois de plus, nous constatons que seule l'action énergique est capable de nous faire obtenir les améliorations que nous désirons.

E. Jacquemin.

Avec la vague nationaliste et césarienne du moment, il est très illusoire de croire à l'efficacité d'une interpellation socialiste à la Chambre.

Il ne reste donc plus qu'une seule ressource à tous les jeunes antimilitaristes, qui ayant eu affaire avec les chats fourrés, sont reconnus bons pour la prochaine fournée et ne veulent pas, comme les Roussel et les Aernoult, souffrir ou crever dans ces bagnes maudits : c'est de ne pas aller à la caserne !

Loins de nous abattre, cela sera encore un nouvel aiguillon qui poussera ceux qui resteront à intensifier la campagne contre les conseils de guerre et à ne pas céder d'un pas jusqu'à la complète disparition de cette société marâtre qui engendre des institutions aussi odieuses que le militarisme.

Léon Michel

## FUMISME OU CYNISME

Nous apprenons par le canal d'une revue littéraire, que M. Pierre Loti, l'académicien d'aujourd'hui et le capitaine de marine d'hier, allait passer devant un conseil de guerre. Pourquoi ? Pour un article paru sous sa signature dans le *Figaro* du 3 janvier dernier. Voici :

Ce n'est pas contre les Italiens seuls que s'élève ma protestation attristée, mais contre nous tous peuples, dits chrétiens, de l'Europe.

Sur la terre, c'est toujours nous les plus faibles ; avec nos paroles de fraternité aux lèvres, c'est nous qui, chaque année, inventons quelque nouvel explosif plus infernal, nous qui mettons à feu et à sang, dans un but de rapine, le vieux monde africain ou asiatique, et traitons les hommes de race brune ou jaune comme du bétail. Partout, nous broyons à coups de mitraille les civilisations différentes de la nôtre, que nous dédaignons *a priori*, sans y rien comprendre, parce qu'elles sont moins pratiques, moins utilitaires, moins armées. Et, à notre suite, quand nous avons fini de tuer, nous nous apportons l'exploitation sans pitié, nos bagnes d'ouvriers, nos grandes usines destructives des petits métiers individuels et l'agitation, la laideur, la ferveur, les « apertifs », les convoitises, la désespérance... A nous voir de près à l'œuvre, loin de la métropole où s'échangent de suaves discours fraternels, on constate que depuis l'époque des Huns, l'espèce humaine n'a pas fait dix pas vers la Pitié !

Qu'en pensez-vous, bien ? Et dire que cet homme a accompli lui-même

les actes qu'il trouve monstrueux exécutés par les autres. Il a été capitaine de marine ; il a commandé le brantebas de combat ; il a fait pointer les canons de son bord sur les plages pour les balayer et faciliter le débarquement des matelots meurtriers. Il a incendié par son artillerie des villages lointains. Il était, il nous semble, dans l'escadre de l'amiral Courbet, quand ce dernier coula la flotte chinoise et sema la mort partout. Mais ce n'est pas tout, lisez encore :

Une lettre italienne a franchi le cercle isolateur dont ma retraite s'entoure, une pauvre lettre encadrée d'une large bordure noire :

Monsieur Pierre Loti,

Si la conquête de la Tripolitaine avait été faite par la France, est-ce que vous auriez écrit l'article que je viens de lire dans le *Figaro* du 3 janvier 1912 ?

La mère d'un soldat mort à Tripoli, le 23 octobre 1911.

P. S. — Vous ne répondrez pas, West entend. Vous aurez peut-être lu tout de même.

Mais si ! je veux répondre, au contraire, et comme la lettre est anonyme, j'ai recours à l'obligance du *Figaro*. Avec le respect le plus profond, je veux dire à cette mère d'un soldat mort au champ d'honneur que, si la prise de Tripoli avait été l'œuvre de la France, j'aurais protesté en termes pareils. J'ajouterais même que si j'avais eu un fils tué dans une telle guerre de « conquête » — j'en ai un sous les drapeaux en ce moment — ma protestation aurait été sans nul doute plus violente et plus révoltée (sic). Devant la résignation de cette mère en deuil, je ne puis donc que m'incliner, sans comprendre (sic).

Pierre Loti.

Quel cynisme tout de même ou quelle aberration !

Il laisse entendre, ce ciseleur de phrases que si son fils était tué dans une guerre de « conquête » il protesterait d'une façon plus violente et plus révoltée... Vieux marsouin, va !

C'est par ironie qu'on parle de conseil de guerre pour ce guerrier littéraire aux sentiments humains froissés. S'il n'a que l'hémorroïde à la boutonnière, on la fera suivre de la rosette.

## DES SUPPLICES, DES NOUVEAUX FLICS, ET APRES ?

La campagne menée par la grande presse, en vue de réprimer le crime et de sauvegarder la société (sic) contre les attaques des « bandits » vient d'aboutir. De nouveaux crédits, des effectifs de police, des armes pour les agents, de l'argent aux indicateurs, toutes ces réformes, plus urgentes que les retraites ouvrières, conformes aux besoins du peuple, viennent d'être votés par le Parlement et le Conseil municipal de Paris.

Certains journalistes ne sont pas satisfaits, « tous ces crimes, disent-ils, sont dus à notre humanitarisme » ; il faut réprimer avec vigueur, rétablir les supplices. On parle de « question », de « tortures », d'« écartèlement » et d'innover comme nos voisins d'outre-Manche le « fouet à neuf queues » qui, paraît-il, donne des résultats merveilleux.

Ce n'est qu'avec la révolution de 48 que ces procédés ont disparu pour faire place à l'échafaud qui, mis au rebut pendant quelques années, sous l'influence d'une vigoureuse campagne contre la peine de mort a été rétabli par le bœuf gras Fallières.

Il est vraiment curieux, au moment où le vice-roi de l'Indo-Chine, Sarraute, vient d'abolir la torture dans son royaume, d'assister en France à un pareil réveil de barbarisme ; c'est d'ailleurs un digne pendant qui cadre bien avec les instincts guerriers « On tente de réveiller dans l'âme du peuple... »

C'est peut-être, et j'ose le croire, peine perdue, les meurs actuelles, malgré tout, se prêtent mal à de tels procédés, et le bluff fait, par certains « maquereaux de la plume et du Parlement » autour des attentats récents, nous croyons que si tôt le cadre rétabli, et que les esprits ne seront plus surchauffés. L'opinion publique laissera acclimater en France ces meurs dignes de l'Inquisition.

Le temps n'est plus également où on faisait bouillir les pieds du patient pour le faire avouer. Il est vrai que flics et magistrats utilisent des procédés modernes ceux qui ont passé au dépôt connaissent sans nul doute la distribution de tabac à l'œil que nous offrent les flics à Guichard ou à Lépine.

Il faut que nos maîtres sachent que s'ils poussaient leur cruauté à un retour de pareilles choses, il se ferait entendre de vigoureuses protestations.

Le public, le public révolutionnaire surtout n'acceptera pas plus l'écartèlement et le fouet qu'il n'est disposé à accepter maintenant qu'il connaît les « poucettes » et les « selo » des bagnes d'Afrique.

Autre temps, autres mœurs ! Néanmoins il nous faut veiller, nous sommes à un tournant de l'histoire, où, les crève de faim devenant de plus en plus conscients de leur rôle menaçant les privilèges des bandits, des aigrifins de la finance et de la haute banque et nous comprenons très bien que ces derniers usent de tous les moyens pour se défendre.

Les bandits, la répression du crime, la sauvegarde de la société, tout cela c'est le décor qui sert à masquer le véritable motif et à faire marcher populo tout comme les retraites militaires servent à encourager le public à casquer pour les maisons Michelin ou Blériot.

Si on a soin de faire entrer en lice les



révolutionnaires, les anarchistes, si par des langes, des femmes on parle de complé-  
cité morale, etc., etc., c'est qu'on a intérêt  
à nous dissuader devant l'opinion publique  
c'est pour mieux nous traquer et lorsque  
nos dirigeants seront arrivés à leurs fins  
se débarrasser plus facilement de nous.

Nos maîtres savent très bien que ce n'est  
ni le rétablissement de la question, l'innova-  
tion du fouet, les brownings des flics,  
les déplacements de la Castillarde qui em-  
pêcheront le crime.

Ils savent que de tout temps on a réprimé  
et que toujours il y a eu des criminels,  
ils savent très bien que dans une société  
qui est basée sur l'inégalité sociale, il ne  
peut en être autrement et que ce n'est pas  
par de nouveaux crimes que l'on arrête le  
flot montant des attentats de plus en plus  
nombreux.

Oui, ils le savent aussi bien que nous  
que ceux qui tuent, volent à moins d'être  
des anormaux comme Soleiland — obéissent  
à un mobile : l'intérêt.

Et ils savent surtout que seule une transfor-  
mation sociale, peut enrayer tous ces  
crimes, et c'est pourquoi ils se préparent,  
c'est pourquoi ils fabriquent avec leurs  
grands journaux, l'opinion publique qualifi-  
ant notre propagande de criminelle et ne  
sont pas étonnés si nous sommes consi-  
dérés comme des malfaiteurs.

C'est toujours l'éternelle histoire du lapin  
et du chasseur, aux lapins de devenir chas-  
seurs à leur tour et de s'organiser pour  
empêcher toute tentative de répression et  
faire disparaître par une révolution tous les  
bandits qui, vivant de la sueur du peuple  
créent des révoltes comme les Garnier et  
les Bonnot.

En vérité, je vous le dis, vos lois, vos  
suppliques, vos flics, c'est peine inutile, ce  
sont des moyens désuets. Un jour viendra  
Bourgeois, où la classe ouvrière vous mon-  
trera le remède et ce jour-là toutes vos vic-  
times seront vengées.

C. Harel.

## IL FAUT EN FINIR

Dans son dernier numéro, la *Guerre So-  
ciale* reproduit une lettre du fameux Ghes-  
quière dans laquelle celui-ci approuve la  
campagne du désarmement des haines en-  
treprise par le général.

Après avoir donné des armes aux gouver-  
nants dont la répression sévissait à ce  
moment avec féroce, ces mêmes individus  
poussent le cynisme et l'impudence jusqu'à  
nous demander de marcher avec des gens  
qui ne s'embarrassent d'aucuns scrupules,  
n'hésitent pas à employer les moyens les  
plus vils pour se débarrasser d'adversaires  
qui les gênent dans leur popote électorale.

C'est à se demander s'ils nous prennent  
pour des poires ; nous prévenons une fois  
de plus le général qu'il s'est engagé dans

une mauvaise voie et qu'il en devient ridi-  
culé à y persévérer.

Je pense que Hervé ne doit pas se faire  
beaucoup d'illusions sur le résultat de sa  
campagne ; mais comme il est Breton, il  
ne veut pas reconnaître qu'il fait fausse  
route.

Après les fameux discours qui resteront  
célèbres dans les annales du socialisme  
parlementaire, ou la C. G. T. fut vilipen-  
dée par les Compère-Morel et les Gesquière,  
après le Congrès Unifié de Lyon, où les  
deux politiciens sunnoms reçurent, par  
un vote presque unanime, l'approbation  
et les félicitations de tout le Congrès ;  
après la réunion publique qui eut lieu à  
l'issue du Congrès où des camarades cou-  
pables de ne pas partager les idées de nos  
politiciens se permirent de protester, n'at-  
ton pas vu ceux qui, par leurs alliances  
immorales avec les partis bourgeois, décla-  
rer que nous étions des individus payés  
pour faire du boucan dans leurs réunions.

D'ailleurs, la tactique poursuivie par la  
*Guerre Sociale* est à peu près identique à  
celle de tous les politiciens. Pour s'en ren-  
dre compte, il n'y a qu'à consulter la col-  
lection de ce journal, et l'on verra qu'au  
début de sa parution, Hervé jouait et com-  
mentait sévèrement, mais justement, l'atti-  
tude antiouvrière des socialistes, ses co-  
pains aujourd'hui. Sans remonter bien loin,  
nous avons encore à la mémoire la menace  
qu'il fit de plaquer le parti socialiste, me-  
nace qu'il ne mit pas à exécution, parce  
que la majorité des membres de la fédéra-  
tion de l'Yonne, à laquelle il appartenait,  
n'a pas accepté sa manière de voir.

Donc, après les faits cités ci-dessus et les  
démissions de camarades comme Jobert,  
Dret, etc., qui ont comme nous vécu avec  
l'expérience, notre besoin est toute tracé.

Il nous appartient de continuer la belle  
campagne abstentionniste de 1906 en por-  
tant notre effort dans toutes les réunions,  
en exposant notre idéal sans réticences et  
sans restrictions.

Voilà la tâche que nous avons à accom-  
plir, que chacun s'attelle à la besogne et  
nous ferons voir à toute la clique politi-  
cienne que nous ne sommes pas une quan-  
tité négligeable et que désormais il faudra  
qu'elle compte avec nous.

Ch. Habert,

(Du Syndicat des Métiers de la Seine.)

En vente au "LIBERTAIRE"  
une superbe carte postale  
représentant

ROUSSET

Prix : 0 fr. 10.

## Communications

### Fédération Révolutionnaire Communiste

Fédération révolutionnaire communiste. —  
Groupe des originaires de l'Anjou ; samedi 13  
avril à 8 h. 30 du soir réunion du groupe au  
restaurant de la Fédération, 31, rue Grange-aux-  
Belles, Urgent.

Fédération révolutionnaire communiste. —  
Mardi 16 avril à 8 heures et demie, au Foyer  
Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, conférence par  
Pierre Martin du Libéraire, sur bandits illé-  
gaux et voleurs légaux.

Groupe d'études des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Samedi 13  
avril à 8 heures et demie, causerie par le ca-  
marade Jacquemin sur l'organisation et l'action  
anarchiste.

Invitation cordiale à tous.

A propos des Bandits. — Le mardi 16 avril  
courant à 8 heures et demie du soir, aux Sociétés  
Savantes 8, rue Danton, métré St-Michel, con-  
férence publique et contradictoire de Sébastien  
Faure sur le sujet suivant : A propos des bandits.  
Observations et enseignements.

Prix des places : 2 fr. ; 1 fr. ; 0 fr. 50 au  
profit de « La Ruche ».

Portes ouvertes à 8 heures précises.  
Le Comité de Vigilance et d'Action syndicalis-  
te du Livre serait désireux d'entrer en relations  
avec des camarades décidés à l'aider dans la  
besogne qu'il a entreprise avec son organe, *Le  
Revolte typographique*, en faveur de la fédéra-  
tion d'industrie dans le livre.

Adresser toutes les correspondances au siège  
du Comité, 20, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>).  
En attendant, Union internationale des  
idéistes d'avant-garde. Le cours gratuit d'ido par  
correspondance en 12 leçons, fonctionne toute  
l'année. Ecrire au siège, 5, rue Henri-Chevreau,  
Paris (20<sup>e</sup>), avec timbre pour réponse.

Tournée Lanoff. — Le camarade Lanoff faisant  
une tournée dans le Nord, à l'occasion de la  
période électorale, et à la demande de plusieurs  
copains : les camarades de Douai, Lille, Rou-  
baix, Tourcoing, Somme, Aniche, Vieux-  
Fresnes, Aunay, Valenciennes, Denain, Escodin,  
Lens, Hénin, Liéard, Arras, Amiens, etc. etc.  
sont priés de correspondre de suite à l'adresse  
suivante : Lanoff, 114, rue Clignancourt, 18<sup>e</sup>,  
Paris. Le départ est fixé au 15 avril 1912.

17<sup>e</sup> arrondissement. — Tous les antiparlemen-  
taires du 17<sup>e</sup> se réuniront vendredi 12 à 8 heures  
et demie du soir, maison des syndiqués, 67, rue  
Pouchet ; organisation de la propagande anti-  
électorale, collage d'affiches, adhésion au comi-  
té central.

Présence de tous et invitation à tous ceux  
que notre action intéresse.

### PONTOISE

Samedi 13 avril à 8 heures et demie, salle  
Frantz, place du Petit-Martin, le camarade  
Pierre Mualdes fera une causerie sur l'action  
anarchiste et les syndiqués.

### CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion tous les  
samedis soir, à 8 heures et demie, au siège du  
groupe, 11, boulevard de Paris, à Essonnes, au  
sous-sol.

### MONTREUIL-SOUS-BOIS

Vendredi 19 avril à 8 h. 30 du soir, rue Arsen-  
cheva, 15, causerie par Pierre Martin, sur le  
1<sup>er</sup> mai.

LE HAVRE  
Causerie populaire du Havre. — Réunion tous  
les mercredis, Bourse du Travail, rue Jean-Bart.

de MOUY (Oise)  
Dimanche 14 avril à 8 heures du soir, salle  
Depersin, fondation d'un groupe d'études et de  
propagande antiparlementaire. Tous les camara-  
des de Mouy et de la région sont priés d'assister  
à cette réunion préparatoire. Nous espérons que  
notre appel ne sera pas vain et qu'il sortira  
de cette réunion un organisme de combat contre  
l'exploitation qui désolent notre vallée.

Nous comptons sur quelque copains de Lian-  
court.

### LILLE

Tous les camarades anarchistes, syndicalistes,  
socialistes, qui voudraient mener la campagne  
antiparlementaire aux élections municipales, sont in-  
vités à assister à la réunion qui aura lieu sa-  
medi à 8 heures et demie du soir, le 13 avril,  
chez Favier, rue du Bourdeau, 38, Lille.

Pour un groupe de camarades : L. Lombart.

### ANGERS

Le groupe des amis de la B. S. se réunira le  
dimanche 14 avril à 9 heures du matin à la  
Bourse du Travail. Tous les lecteurs des jour-  
naux révolutionnaires y sont spécialement in-  
vités. Sujet : organisation d'une fête familiale  
pour l'anniversaire de la fondation ou de la  
parution de la B. S.

### BORDEAUX

Fédération Communiste Révolutionnaire. —  
Dimanche 14 avril à 3 heures de l'après-midi,  
bar Voltaire, 3, rue Voltaire, au premier étage,  
deuxième réunion du groupe.

Ordre du jour : organisation de la propa-  
gande antiparlementaire. Versement des cotisations  
continues ou volontaires.

Les camarades désireux de collaborer à une  
œuvre sérieuse sont cordialement invités à as-  
sister à cette réunion.

## Petite Correspondance

MEHUN (Jeunesse syndicaliste). — Er-  
reur rectifiée : Vous aviez raison pour  
l'abonnement.

E. P. — Non, il ne faut pas distribuer.  
Les faits qui ont suivi ont modifié la phy-  
sionomie de toute l'affaire. Il faudrait une  
autre rédaction pour déguiser l'enseigne-  
ment que comportent de tels actes.

ALBERT GOURHAU, rue Duval, à Rouen  
(Seine-Inf.), désire entrer en relations avec  
camarade apisteur ; lui écrire.

## UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME  
d'après un dessin de G. Hardy, superbe  
lithographie, en vente au « Libéraire ».  
Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Le meilleur moyen pour as-  
surer l'existence du « Liber-  
taire », c'est de lui faire des  
abonnés.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.  
1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.  
Cet ouvrage est précédé d'un exposé des  
moyens individuels, familiaux, sociaux de  
vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union  
sexuelle, fécondation ;  
2<sup>de</sup> Moyens d'éviter la conception, à em-  
ployer soit par l'homme, soit par la femme.  
Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter  
la grossesse sont exposés en détail,  
la manière dont ils sont fabriqués, manière de  
les employer, nettoyage, entretien en bon  
état, avantages et inconvénients, etc... Sous  
ce rapport, cette brochure est certainement  
la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vers l'Education Humaine  
LA LAIQUE CONTRE L'ENFANT  
par Stephen Mac Say

Un volume, 2 francs, franco : 2 fr. 20.  
On trouvera dans cet ouvrage, avec un  
aperçu d'une éducation vraiment libérale,  
le procès complet de l'enseignement étatis-  
te.

### Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux  
parents un système complet pour renseig-  
ner les jeunes gens, AVEC TOUT LE  
TACT DESIRABLE, sur la génération  
(végétale, animale et humaine), les  
maladies vénériennes, l'hygiène et la  
responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC  
DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon  
de poste au nom de l'administrateur du  
« Libéraire », 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :  
G. FOURNIER,  
15, rue d'Orsel. — Paris

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accom-  
pagnée de son montant en timbres, mandats,  
bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur  
du « Libéraire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la  
poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05	0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kro- potkine).....	0 25	0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 40	0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 40	0 45
A. B. C. du libéralisme (Lermine).....	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Redus).....	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Drey- fus (S. Faure).....	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlemen- taire.....	0 15	0 20
Les déclarations d'Etienne.....	0 10	0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10	0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10	0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10	0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10	0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10	0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40	0 45
La chair à canon (Manuel Devèze).....	0 45	0 50
Aux conscrits.....	0 05	0 10
L'antimilitarisme (Fischer).....	0 40	0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 40	0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 05	0 10
Crosse en l'air (Girault).....	0 05	0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10	0 15
Contre la guerre.....	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 15
Crosse en l'air (Girault).....	0 05	0 10

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPAR- LEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40	0 45
Pages d'histoire socialiste (Thér- kessoff).....	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10	0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10	0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10	0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvetot).....	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau).....	0 10	0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10	0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution so- ciale (Jean Grave).....	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10	0 15
Les lois anticalistes.....	0 25	0 30

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05	0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pier- rot).....	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10	0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60	0 65
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10	0 15
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 05	0 10
Educateur et révolution (Girault).....	0 10	0 15
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10	0 15
La Vie chère.....	0 10	0 15
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10	0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10	0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10	0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvion).....	0 10	0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05	0 10
Une forme nouvelle de l'esprit po- litical (Jean Grave).....	0 05	0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10	0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10	0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bon- neff).....	0 70	0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10	0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15	0 20

### BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de ma- gasin, les Boulangers, les Chemi- nists (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, 2 brochures) Les Bles- sés, chaque brochure.....	0 15	0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais).....	2 »	2 35

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....	0 05	0 10
Fin de la congrégation, commence- ment de la Révolution (Gohier).....	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10	0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Didrot).....	0 10	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05	0 10
Le Néant (incorruptibilité de l'âme) (Liplay).....	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10	0 15
Justice (Fischer).....	0 10	0 15
Les Incendiaires, docteur (E. Vermeesch).....	0 20	0 25
Le procès des quatre (Almerayda).....	0 10	0 15
L'immortalité du mariage (Chaugli).....	0 10	0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10	0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 15	0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vau- ghan, J. B. Clément, Sébastien Fau- ghan, Guesde, Allemane, Géraud-Ri- chard, La livraison).....	0 40	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40	0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....	0 05	0 10
A bas les mœurs (Girault).....	0 05	0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10	0 15
La guerre qui vient (F. Delais).....	0 25	0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05	0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20	0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10	0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verneil).....	0 25	0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15	0 20

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15	0 20
---	------	------

En Normandie, chanson (M. Vernet) Berceuse avec musique (Madeleine Vernet).....	0 10	0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20	0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20	0 25

### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa- la mort de Ferrer (Leurs arguments) Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 10	0 15
Vues de « La Ruche » (12 cartes).....	0 75	0 80
Portraits des terroristes et Ragonsi- kova, chaque.....	0 10	0 15

## VOLUMES

### ANARCHISME

ANARCHISME		
L'Anarchie (Kropotkine) .....	1 »	1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) .....	2 75	3 25
La conquête du Pain (Kropotkine) .....	2 75	3 25
Anarchisme (Elzacher) .....	3 »	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) .....	1 25	1 50
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition) .....	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) .....	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III IV et V chaque volume .....	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave) .....	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay) .....	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave) .....	2 75	3 25
L'Individu et la Société (Grave) .....	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) .....	3 »	3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet) .....	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen) .....	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) .....	2 75	3 25
Le socialisme en danger (A. Ha- socialisme (A. Ha-)	2 75	3 25
Socialisme (A. Ha-)	3 »	3 50
Reformes, révolution (J. Grave) .....	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialis- te (Hamon) .....	2 75	3 25